

# Clivages, radicalisations et démocratie

Introduction au séminaire

Vincent Magos

*Ce texte de travail est complémentaire à celui de Jean-Pierre Lebrun, pour la séance introductive du 8 janvier 2025*

## De l'intérêt de la fiction

Freud écrivait à S.Zweig « Votre type est celui de l'observateur, de celui qui écoute et lutte de manière bienveillante et avec tendresse, afin d'avancer dans la compréhension de l'inquiétante immensité. »<sup>1</sup> Lacan dira quelque chose de semblable à Marguerite Duras.

Il est des fictions qui viennent nous éclairer et stimuler notre réflexion. Le succès de *En thérapie* exprime peut-être le rejet d'une politique de santé mentale mécaniciste. Tout comme la série *La fièvre*<sup>2</sup> attire notre attention sur les radicalisations menaçant la démocratie.

Cette série met en scène la polarisation exacerbée entre deux tendances que l'on pourrait, pour faire court, classer d'extrême droite et d'extrême gauche. Cette radicalisation allume une guerre identitaire, un incendie sociétal que tente d'éteindre une troisième protagoniste. Celle-ci reprend Stefan Zweig qui, un jour avant son suicide envoie à son éditeur *Le monde d'hier*. On y lit :

Peu à peu, il devint impossible d'échanger avec quiconque une parole raisonnable. Les plus pacifiques, les plus débonnaires étaient enivrés par les vapeurs de sang. Des amis que j'avais toujours connus comme des individualistes déterminés s'étaient transformés du jour au lendemain en patriotes fanatiques. [...] Il ne restait dès lors qu'une chose à faire : se replier sur soi-même et se taire aussi longtemps que durerait la fièvre<sup>3</sup>.

Pour suivre l'invitation de la série, il s'agirait donc de ne pas se taire, de ne pas se terroriser. Mais cela nécessite de commencer par comprendre les radicalisations dans lesquelles nous sommes entraînés.

La série met en scène des personnalités politiques complètement dépassées, tandis qu'internet offre une pseudo représentation, manipulable de surcroît. Il ne faudrait néanmoins pas voir dans les réseaux sociaux la cause principale de la situation actuelle. Cette illusion de représentativité, de démocratie, d'égalité, de liberté d'expression, d'horizontalité... correspond à un moment de notre histoire où il devient de plus en plus difficile de supporter une indispensable tiercéité.

Inutile de reprendre ici les développements de Jean Pierre Lebrun qui précise cet aspect dans son texte introductif.

---

1 4 septembre 1926. Correspondance S Freud – S Zweig – Rivage 2013 p. 58

2 La série a fait l'objet d'un ouvrage édité par la Fondation Jean Jaurès : [Sur La Fièvre Enseignements politiques d'une série Une série pour penser collectivement notre époque](#)

3 La fièvre... Stefan Zweig, « Le monde d'hier », dans Romans, nouvelles et récits, tome 2, Paris, La Pléiade, 2013, p. 1068.

## Psychanalyse dans la cité

Si l'on peut tomber d'accord sur le diagnostic, il est nettement plus difficile de dresser des pistes permettant de refaire du commun. Telle est pourtant la question que nous souhaitons mettre au travail en tenant compte d'éclairages de psychanalystes « dans la cité », attentifs aux interactions entre réalité extérieure et réalité psychique. Nous y reviendrons

Nous savons également à quel point le politique se fourvoie, oubliant que les citoyens ne sont pas uniquement animés d'un « moi » rationnel... Sans prendre en compte l'inconscient, ne se construisent que des naufrages politiques. Sans prendre en compte l'avidité, la destructivité, la déliaison... ne se préparent que des mirages.

### Le wokisme, impasse... Voire source de déni ?

La vague woke, communautariste, intersectionnaliste... se perd dans des revendications de droits spécifiques pour des sous-groupes plutôt qu'une amélioration des droits pour tous et de protection des minorités. Ceci dans une dynamique symétrique qui, d'une part alimente l'extrême droite, laquelle a alors beau jeu de surenchérir, d'ironiser sur des avancées sociétales... et d'autre part nourrit un capitalisme, heureux de répondre sans cesse à de nouveaux « besoins ». Voilà pourquoi un anti-wokisme de gauche mérite d'être affirmé.

Alors que les multiples tendances et sous-tendances woke s'imaginent une « convergence des luttes », elles étouffent une lutte qui pourrait être commune. Pour éclairer cette impasse, reprenons le concept de Freud de « narcissisme des petites différences ».

« Il n'est manifestement pas facile aux humains de renoncer à satisfaire cette agressivité qui est leur ; ils n'en retirent alors aucun bien-être. Un groupement civilisé plus réduit, c'est là son avantage, ouvre une issue à cette pulsion instinctive en tant qu'il autorise à traiter en ennemis tous ceux qui restent en dehors de lui. Et cet avantage n'est pas maigre. Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups. Je me suis occupé jadis de ce phénomène que justement les communautés voisines et même apparentées se combattent et se raillent réciproquement ; par exemple Espagnols et Portugais, Allemands du Nord et du Sud, Anglais et Écossais, etc. Je l'ai appelé « Narcissisme des petites différences », nom qui ne contribue guère à l'éclairer. Or, on y constate une satisfaction commode et relativement inoffensive de l'instinct agressif, par laquelle la cohésion de la communauté est rendue plus facile à ses membres. »<sup>4</sup>

Nous aurons à prendre le temps de réfléchir aux notions d'identité (individuelle et groupale), d'altérité... Illustrons simplement avec La fièvre S1E1 46:33 :

- *Tu sais, c'est fête aujourd'hui, c'est Chavouot. Tu veux venir à la maison?*

- *Non*

- *Mais comment ça, non? T'es juive, non?*

- *Mais je suis pas que juive*

- *Ca veut dire quoi ça : "pas que juive?"*

- *Mais je suis une femme. Et ça c'est tout un programme (...) Et je suis aussi française (...) et pourtant, je suis marocaine. Enfin, ma mère est un peu lituanienne par mon grand père (...) mon père lui, il est né en 38 à Paris (...) Je suis aussi hétérosexuelle (...) mais j'ai longtemps*

---

4 Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929), PUF, 1981, p. 68.

*cru que Non, parce que mon père était un peu réac mais quand même de gauche voulait un garçon...*

Le dialogue se poursuit quelque peu, histoire de nous rappeler nos multiples identités. S'agripper à une identité unique fragilise notre identité.

**Double question** : jusqu'à quel point la mode woke, non seulement fragilise la démocratie mais aussi nous distrait, voire organise notre déni quant à une lutte universelle à mener de manière urgente, celle relative au climat et à l'environnement ? Et, cette lutte-là, pourrait-elle être celle rassemblant « une plus grande masse d'hommes » contre un ennemi extérieur, tellement extérieur qu'on ne peut lui trancher la gorge ?

### **Présentiel, virtuel et démocratie**

**La question suivante** concerne l'indispensable complémentarité à penser entre présentiel et virtuel. Comment prendre en compte le fait que les conditions d'émergence de modèles démocratiques sont totalement modifiés de part l'arrivée de l'IA

L'éducation au débat ne peut faire l'économie du présentiel, de l'indispensable contact des corps, regards, mimiques, intonations... multiples facettes de l'hétérogénéité, de la discussion.

Or l'espace public où se côtoient les différences, où un *modus vivendi* doit se trouver entre les personnes se retreint. A titre d'exemple, nous ne pouvons que regretter la privatisation de l'espace public. Dans les villes, les bancs sont supprimés et les trottoirs élargis pour faire place aux terrasses où il devient obligatoire de « consommer » (*dé-penser* dirait D-R Dufour). Dans les campagnes, les bistrotts, lieux de cohésion sociale, sont les plus affectés par cette tendance générale à la disparition<sup>5</sup>.

Rouvrir et élargir l'espace public n'est-il pas indispensable ?

D'autre part, les réseaux sociaux, dans leur forme actuelle, ne sont que l'illusion d'un processus horizontal. Leur verticalité et velléités à surveiller et à orienter nos actions, celles du capitalisme de cloud (Varoufakis), est aisée à comprendre. Via des algorithmes qui servent la becquée attendue, les usagers sont enfermés dans des bulles cognitives qui leur évitent toute hétérogénéité.

Pourtant des tentatives décentralisées existent ou ont été proposées : plutôt que d'être organisées de manière centralisée et du haut vers le bas, il est tout à fait possible d'inverser le mouvement. On peut s'étonner que face à Twitter, dont la toxicité n'est plus à démontrer, l'Europe n'ait pas soutenu, mis en place un réseau décentralisé et ouvert de type Mastodon ou rendu obligatoire l'interopérabilité des réseaux.

Regrettons que le politique laisse le privé s'approprier l'espace physique autant que virtuel.

### **Réinventer la démocratie locale**

Dans *La fièvre*, la proposition du club de foot transformé en coopérative n'est pas seulement une piste du registre du monde du travail, elle met également en avant la question de la proximité dans les prises de décisions, le débat, les confrontations inhérentes à la démocratie.

Alors qu'en Belgique le vote était obligatoire, il ne l'est plus dans les communes flamandes et le taux d'abstention augmente ailleurs. En parallèle, les études pointent le manque de confiance des citoyens envers les responsables politiques tandis que des municipalistes en viennent à jeter l'éponge tant ils sont harassés, si pas menacés. Voilà qui est d'autant

---

5 passés de 500.000 en 1900 à 38.800 en 2016

plus regrettable que la participation citoyenne au niveau de pouvoir local est un excellent vecteur d'éducation politique, une appréhension de la complexité dans un espace où les personnes se côtoient et pourraient allier réunions en présentiel et outils numériques.

A ce sujet, mentionnons une autre absence de volonté politique : l'application [Hoplr](#) fonctionnant sur une base géographique locale, favorise les échanges et l'entraide entre voisins, les communications entre administrations communales et citoyens... Mais hélas est le fait d'une société anonyme et non d'une union des villes et communes.

« L'activité politique, c'est comme la nage. On apprend à juger en se lançant dans l'eau, en jugeant et en apprenant et dans la mesure où on maintient les citoyens dans la passivité, bien sûr, on leur apprend à être des citoyens passifs. »(C.Castoriadis<sup>6</sup>)

### **La centralité du travail**

La notion de centralité du travail rappelle à quel point la vie professionnelle est essentielle à la vie individuelle et collective, pas seulement au plan économique ou de socialisation mais aussi en termes psychique. Christophe Dejours qui a, dans ce domaine, fait des ponts entre psychanalyse, ergonomie, sociologie du travail... parle de « travail vivant », bien différent des micro-tâches du management ubérisé.

*La fièvre* suggère la coopérative comme piste permettant de refaire du commun. On peut en apprécier le fait qu'il s'agit d'un processus de proximité mais aussi de décision collective. Dans son dernier ouvrage<sup>7</sup> Yanis Varoufakis fait une proposition similaire en suggérant qu'à l'embauche chaque travailleur reçoive une action de son entreprise et que les décisions soient alors prises par l'ensemble des travailleurs/actionnaires. D'accord pour cette piste qui peut éveiller des candidatures, mais on voit mal comment la généraliser.

### **De la démocratie**

Nous savons que les démocraties occidentales ne constituent pas un aboutissement et ne sont qu'une forme à retravailler sans cesse vers un horizon jamais atteint et, de plus, dépendant du contexte, technique notamment.

En 1940, début de la guerre, Winnicott s'interroge<sup>8</sup>. Nous nous battons pour vivre, explique-t-il, mais ne prétendons pas être meilleurs que nos ennemis. Mais alors que défendons-nous de plus que nos ennemis, de plus que le totalitarisme ?

Winnicott rappelle à quel point faire l'expérience de la liberté est fatiguant et que c'est un grand soulagement pour l'homme que d'obéir ; position infantile dans laquelle étaient les italiens et allemands de l'époque. « La démocratie, dit-il, consiste à exercer la liberté ; un gouvernement parlementaire cherche à favoriser cette liberté en demandant aux individus d'accepter qu'on ne tienne pas compte de leur opinion quand elle ne recueille pas la majorité des voix (... C'est) une performance humaine remarquable qui exige un grand effort. » Winnicott parle de « maturité » et ajoute que la démocratie se caractérise également par le fait que le peuple élit ses chefs, mais en plus s'en débarrasse et assume la responsabilité de son acte ».

---

6 Don nous retrouverons le ton avec délice, notamment dans son entretien avec Cris Marker, [Une leçon de Démocratie](#) (1989)

7 Les nouveaux serfs de l'économie – Les liens qui libèrent 2024

8 Winnicott D.W. A propos des objectifs de la guerre, in *Conversations ordinaires* – Gallimard – Folio 1988

## Quid du tiers ?

La démocratie est donc effectivement fatigante et demande de nombreux efforts. Il n'est nullement certain qu'un Churchill émerge. Mais d'ailleurs, **autre question**, est-ce même souhaitable ? A l'heure du numérique, un transfert mobilisateur sur une personne est-il encore d'actualité ? Au moment où chacun travaille gratuitement au profit des GAFAM n'est-il pas possible d'imaginer des dispositifs susceptibles de contribuer à la démocratie plutôt que de la corroder ? L'IA, au service de 8 milliards d'êtres humains plutôt que 8 entreprises. Si de nombreux chercheurs ont montré l'effet destructeur des algorithmes, d'autres en montrent le potentiel communautaire. Si l'on prend l'image du rhizome, nous avons une figure qui allie le local au global.

Est-ce nécessairement une personne qui doit occuper ce qui fait tiers, la place du « plus un », la fonction paternelle ? Au même titre qu'elle est occupée par le langage à laquelle consent le petit enfant, ne pourrait-elle être occupée par des dispositifs créés par le collectif, les lois par exemple. Finalement, est-il question de voter pour des personnes ou pour des lois ?

A un moment historique de défiance des citoyens vis-à-vis des acteurs politiques, à une époque où hélas les corps intermédiaires ont été laminés, il est d'autant plus indispensable de créer des dispositifs qui peuvent faire tiers (la fonction paternelle dont parle Jean-Pierre Lebrun).

Des dispositifs ? Encore Castoriadis, bien avant l'IA, soutenait qu'« avec l'informatique (...) on peut confier toute une série de fonctions dites d'État ou d'administration simplement à des machines surveillées par des citoyens et supprimer ainsi une énorme partie du travail qui s'arroge des apparences politiques alors qu'il n'est pas politique mais simplement administratif et laisser aux citoyens le soin de décider des questions politiques »

On s'étonnera que le système des votations n'existe qu'en Suisse, on s'étonnera que le référendum d'initiative citoyenne soit à l'ordre du jour au moment de l'émergence des Gilets Jaunes, puis immédiatement oublié. D'autres initiatives n'ont que peu de poids ; pensons au G1000 initié par David Van Reybrouck, à la Convention Citoyenne pour le Climat...

Si ces dispositifs offrent des pistes, leur condition de mise en place nécessite prudence et rigueur. *La fièvre* montre à quel point ils peuvent être dévoyés pour implanter le « port d'arme citoyen ».

## Démocratie et appareil psychique

Il y a lieu d'insister sur le lien et l'influence entre régime politique et appareil psychique. Disons que la démocratie fonctionne de manière similaire à notre fonctionnement de « névrosé poids moyen ». En effet, un environnement démocratique supporte, organise une conflictualité entre différentes tendances, entre différentes parties du corps social. Cette conflictualité va s'organiser en différentes étapes : lutte politiques, négociations, propositions de lois, votes, mises en œuvre...

La démocratie reconnaît le négatif, le conflit en son sein et non à l'extérieur d'elle. En parallèle à l'articulation entre réalité et moi, on pourrait dire que plus une société est démocratique, plus elle soutient les débats intérieurs de ses citoyens et les aide à ne pas être emportés par leurs pulsions.

A l'inverse, un régime totalitaire avec son chef ou son parti unique va directement de l'idéologie à l'acte sans débats, sans étapes intermédiaires. Pas d'autre parti, pas de

séparation des pouvoirs, pas de presse libre, pas de manifestation. Fini les controverses sociales, scientifiques, artistiques. Rien à voir, circulez ! Pire, le Mal est déclaré Bien.

Guy Laval s'interroge sur ces citoyens ordinaires qui, dans un environnement totalitaire, deviennent des « bourreaux ordinaires »<sup>9</sup>. Il y a dit-il, « mise hors circuit du surmoi lorsque le sujet articule son idéal du moi à un idéal social grandiose. »

Un parallèle peut être pensé avec le radicalisme musulman. Fethi Benslama parle de « saturation de l'idéal ». « Le jihadisme (...) adhère à une croyance collective très large, celle du mythe identitaire de l'islamisme, alimenté par le réel de la guerre, à laquelle on lui propose de prendre une part héroïque, moyennant des avantages matériels, sexuels, des pouvoirs réels et imaginaires. Le mélange du mythe et de la réalité historique est plus toxique que le délire »<sup>10</sup>. En Russie, on a pu voir le patriarche Cyrille bénir les chars.

Dans de tels environnements, privés de ses médiations intérieures par un appareil psychique inerte, l'homme voit ses pulsions débridées d'autant plus qu'il est apprécié quand il s'abandonne à sa destructivité. Exemple : Poutine décorant la brigade responsable des cruautés à Boucha.

Le psychisme alors s'immobilise, fasciné par la présence d'un chef charismatique ou d'idéologies qui ne supportent aucune controverse et un climat saturé d'affectivité où il y a NOUS, les bons, les purs, les vrais, ceux qui détiennent la vérité... contre les mauvais qui selon le récit sont les juifs, les musulmans, les homos, les étrangers, les cisgenres... A cela, s'ajoutent les réseaux sociaux où se déversent haine et fake news, du kérosène sur le feu.

Ce qui relevait du conflit interne au sein de chacun et, en parallèle au sein d'une société démocratique s'externalise. Débats et controverses n'ont plus de place, l'ennemi est à l'extérieur et le conflit devient guerre.

A la fin de *La fièvre*, le président (se) demande « On en est où ? Avant ? Juste avant ? Longtemps avant ? Ou ça a déjà commencé ? La guerre civile »

---

9 Laval G. *Bourreaux ordinaires* PUF, Paris, 2002.

10 Benslama F. *Un furieux désir de sacrifice - Le surmusulman* – Le Seuil 2016